

1931

SAINT-PHILIBERT

Le dimanche 14 juin 1931, la mer était très grosse sur les côtes de l'Atlantique, surtout dans les parages compris entre Belle-Ile et l'île d'Yeu. Malgré cela, quelques bâtiments de plaisance n'avaient pas hésité à prendre la mer et, jusqu'à cinq heures de l'après-midi, ce fut une journée comme les autres.

Vers cinq heures donc, tout changea, le vent se mit à souffler ; la mer s'enfla et bientôt les « creux » atteignirent une profondeur de cinq mètres. Les hommes du petit cotre *Saint-Georges*, virent, venant du sud, le *Saint-Philibert*. Ce dernier, assailli sur son flanc gauche par d'énormes lames, paraissait peiner durement malgré les trois cents chevaux de sa machine.

Le bâtiment, affrété par la section nantaise de l'Association « Les Loisirs », avait conduit le matin, à l'île des Mimosas, 470 excursionnistes, ravis de passer une journée au grand air, et le départ avait été fixé à 17 heures.

Au sémaphore de la pointe Saint-Gildas, le maître-guetteur suivait particulièrement la marche difficile du vapeur. Le bateau disparaissait parfois dans le creux des vagues, puis reparissait à nouveau. Brusquement, le guetteur cessa de voir le bâtiment. Pris d'angoisse, il lança aussitôt un S.O.S.

Le navire venait de couler. Couché sur tribord par une énorme lame, le bâtiment tenta de se redresser, mais il fut aussitôt recouvert par une seconde lame et coula à pic avec la presque totalité de ses passagers. Le drame imprévisible se joua en quelques secondes.

Pendant quelques minutes, des grappes humaines surnageaient, mais, recouvertes par les gigantesques vagues, elles disparurent les unes après les autres.

A bord du *Saint-Georges*, les hommes qui sommeillaient, furent réveillés par leurs compagnons :

« Vite, vite, levez-vous, il y a un naufrage. »

1931

SAINT-PHILIBERT

Un youyou fut descendu à la mer. Vingt fois la chaloupe faillit être chavirée, vingt fois elle se redressa ; sept naufragés purent être recueillis et amenés à bord du Saint-Georges. Une malheureuse jeune fille de 18 ans fut également repêchée. Hélas ! Les cordages de sa bouée de sauvetage l'avaient étranglée.

Alertés par le S.O.S. du guetteur Adrien, d'autres bâtiments se portèrent sur les lieux du sinistre. Il n'y eut que huit survivants. Le lendemain, à l'angélus et à l'aube, le glas des « péris en mer » sonna dans toutes les paroisses de Nantes et de Saint-Nazaire.

Il fallut attendre le milieu de juillet avant que l'épave du *Saint-Philibert* pût être renflouée. Tous les remorqueurs français s'étant récusés, il dut être fait appel à une compagnie allemande. Les techniciens allemands luttèrent pendant deux semaines contre les éléments furieux avant de parvenir à passer les élingues sous la coupe du navire, échoué par dix mètres de fond.

L'épave contenait encore une vingtaine de cadavres, et c'est, le pavillon en berne, que le remorqueur et les pontons de Hambourg vinrent s'amarrer au quai. Il n'est pas aisé de préciser les causes du naufrage, tout juste peut-on émettre quelques hypothèses.

L'enquête permit seulement de mettre la lumière sur quelques points :

- L'équipage était à la fois insuffisant et irrégulier
- Le *Saint-Philibert* n'avait pas de T.S.F.

-Le temps et l'état de la mer auraient dû normalement, conduire la compagnie à interdire le départ du bateau de Nantes, et en tous cas, de Noirmoutier.